

Il a mis de l'huile au feu

Le bras de fer entre le gouvernement et les syndicats de l'éducation nationale est décidément bien engagé. Ce qui n'est pas pour plaire aux parents d'élèves. Le ministre de l'Éducation nationale ne sait plus quoi faire après sa rencontre avec les syndicats de l'Éducation qui ont décidé de durcir la grève.

Les syndicats estiment qu'il faut intensifier leur mouvement de grève pour faire réagir la tutelle. La Conasysed a appelé jeudi ses camarades enseignants à « intensifier » la grève pour espérer « obtenir quelque chose ». La reprise des cours n'est pas pour bientôt conformément aux attentes du gouvernement. Dans plusieurs localités du pays, les enseignants syndiqués ont décidé de boycotter les cours dans les établissements publics. À l'issue de la toute première rencontre officielle entre le ministre de l'Éducation nationale, Florentin Moussavou et les 23 syndicats de l'Éducation nationale, Simon Ndong Edzo s'est exprimé en ces termes : « *Maintenant que la tutelle reconnaît que notre mouvement fait mal, nous devons donc durcir la grève car si nous baïssons les bras, ils vont nous oublier et nous n'aurons rien, absolument rien* ».

Étant lui-même du secteur de l'éducation, Florentin Moussavou a, au cours de cette rencontre, reconnu le bien fondé des revendications des enseignants. Le ministre de l'Éducation nationale a rappelé que le gouvernement fait beaucoup d'efforts pour satisfaire aux revendications légitimes des enseignants. Des primes réclamées sont actuellement payées, d'autres le seront mais il n'y a pas de solutions miracles, a-t-il prévenu se référant à la crise économique qui épingle le pays. Un discours qui n'a pas plu aux



syndicalistes qui attendaient des annonces ou des mesures fortes. En attendant, il fait savoir aux syndicalistes qu'il envisage de cette semaine une série de rencontres avec chacun des 23 syndicats de l'éducation nationale. « *Cela nous permettra d'étudier avec rigueur le cahier de charges de chaque syndicat* », a-t-il expliqué.

Faut-il rappeler que les principaux syndicats de l'éducation nationale sont rentrés en grève dès le premier jour de la rentrée scolaire le 31 octobre dernier. Au titre de revendication, ils réclament le paiement de diverses primes, des intégrations, des nouvelles salles de classe pour lutter contre les effectifs pléthoriques ou une nouvelle prime pour effectifs pléthoriques. Ils dénon-

cent aussi les nouvelles réformes introduites cette année par le ministre de l'Éducation nationale à savoir l'harmonisation des coefficients à l'école primaire, le double flux qui consiste à alterner les élèves dans les établissements en deux vagues (une le matin et l'autre l'après midi).

Pendant que le secteur privé est déjà avancé dans les matières, la grève du public perturbe sérieusement le calendrier scolaire de cette année 2016-2017. Les élèves vont à l'école et reviennent à la maison sans faire tous les cours prévus. Les enseignants sont généralement présents dans les établissements mais ne vont pas dans les salles de classe, leur poste de travail.

Albert Madoungou